Équipe Unadrio (1994)

Glossa fête ses 35 ans cette année…

Retour sur une histoire collective

Agnès Witko, *orthophoniste, MCF en sciences du langage à l'université Claude Bernard, Lyon 1 (Institut des sciences et techniques de réadaptation), membre du laboratoire dynamique du langage, UMR 5596, CNRS-Lyon 2.*

Une page d'histoire se tourne cette année pour la revue Glossa, revue francophone princeps de l'orthophonie-logopédie éditée par l'Unadréo, Union nationale pour le développement de la recherche et de l'évaluation en orthophonie, société savante en orthophonie sur le territoire français depuis 1982.

En célébrant ses 35 années d'existence, la nouvelle équipe de rédaction se donne plusieurs objectifs : comment regarder le chemin parcouru en se tournant vers l'avenir ? Comment relayer efficacement des questions de fond et des problématiques pour que les soins du langage et de la communication continuent à progresser ? Dans le monde numérique actuel, les accélérations servent la connaissance tout en la fragilisant. Du fait de la quantité d'informations à intégrer dans les pratiques de soin, comment transmettre des connaissances scientifiques en adossant la pratique clinique des orthophonistes aux résultats les plus récents de la recherche ? Comment guider et rassurer les professionnels de terrain grâce à une revue crédible et fiable ? Peut-être en rappelant que Glossa existe grâce à l'engagement d'une communauté ancrée dans une histoire collective. Telle est l'origine de Glossa, créé en 1986, à l'initiative de la Fédération nationale des orthophonistes (FNO), par des membres du bureau de l'Unadrio, Union nationale pour le développement de la recherche et de l'information en orthophonie, devenue Unadréo en 1999.

GLOSSA EN QUELQUES CHIFFRES

Actuellement 22 731 utilisateurs, 131 numéros Glossa publiés dont 652 articles. Depuis la mise en ligne du nouveau site en 2020, 75 217 pages ont été consultées.

22 731
utilisateurs

131
numéros

652
articles

75 217
pages consultées

GLOSSA

Toute une organisation engagée dans un projet d'édition commun autour d'une cheville ouvrière, le rédacteur ou la rédactrice en chef.

Olivier Héral

Agnès Witko

- **Olivier Héral** (1986-1991)
- **Marie-Pierre Poulat** (1991-1997)
- **Frédérique Brin-Henry** (1997-2000)
- **Franck Médina** (2000-2010)
- **Peggy Gatignol** (2010-2021)
  avec **Sylvia Topouzkhanian** comme rédactrice adjointe (2010-2016) puis **Stéphanie Borel** (2016-2021).

Depuis mars 2021, le relais est assuré par **Agnès Witko**, MCF à l'université Claude Bernard (Lyon 1) et orthophoniste.

GLOSSA EN QUELQUES DATES CLÉS

1986– 2021
35 ans d'existence,
avec six numéros spéciaux.

2009 — **Glossa 107 bis**
Spécial Sofmer « Handicap moteur, handicap sensoriel, handicap cognitif, handicap et société ».

2009 — **Glossa 109 bis**
Spécial X^es^ Rencontres d'orthophonie « Le langage oral données actuelles et perspectives en orthophonie ».

2013 — **Glossa 113**
Spécial XIII^es^ Rencontres d'orthophonie « Orthophonie : pratiques probantes ».

2016 — **Glossa 121**
Spécial Montpellier, spécial journées « Bégaiement » Montpellier 2016.

2019 — **Glossa 126**
Spécial concours mémoires 2018.

2020 — **Glossa 128**
Spécial concours mémoires 2019.

2021
Spécial concours mémoires 2021.

Pierre Ferrand

PETIT DÉTOUR **HISTORIQUE**

Du côté de la présidence de l'Unadrio/Unadréo

Au cours de l'année 1985, sous l'impulsion de **Pierre Ferrand**, Michel Betz, Louisette Gros, Dominique Martinand-Flesch et l'ensemble des membres du bureau de la FNO, et avec le soutien affirmé du Pr Jean-Luc Nespoulous, a germé l'idée de créer une revue scientifique spécifique à l'orthophonie, Dominique Depoorter en assurant la publication par la maison d'édition Ortho Édition. C'est ainsi qu'au second trimestre de 1986 est publié le premier cahier de l'Unadrio, sous le nom de Glossa. Le contexte historique de l'époque repose sur le discours fondateur prononcé par Pierre Ferrand, en octobre 1985, au colloque « Plaisirs et Langage », résumé dans la formule : « Bougeons-nous la recherche ! ». Sous la tutelle de l'Unadrio puis de l'Unadréo, en établissant des liens étroits avec le monde universitaire et académique, la revue scientifique Glossa devient l'un des vecteurs de diffusion francophone de la recherche scientifique en orthophonie. Selon Pierre Ferrand, Glossa représente le noble fruit de la longue mais dynamique maturation du concept de recherche en orthophonie qui concentre depuis sa création un objectif d'envergure : « Cherchez toujours comment soigner mieux ! » (Glossa n°52, 1996, p. 6). Dans l'idée de poursuivre les travaux des précurseurs de l'orthophonie comme Suzanne Borel-Maisonny, Claude Chassagny, Denise Sadek-Khalil, Francine Jaulin-Mannoni, Lucie Matteodo-Peyracchia, un réseau s'est progressivement constitué autour de « grands personnages » de santé publique, notamment en oto-rhino-laryngologie, comme Michel Portmann (Bordeaux), Jean-Claude Lafon (Besançon), Alain Morgon (Lyon). Les premières collaborations entre des médecins et des orthophonistes se basent sur un intérêt conjoint pour la clinique et inscrivent à cette époque les pratiques de soin orthophoniques dans

une tradition médicale, enrichie au fil des années par des approches en psychologie, pédagogie, neurosciences, sciences du langage et sciences sociales.

A la fin de l'année 1986, **René Degiovani** devient président de l'Unadrio, et directeur de publication de Glossa jusqu'en 1992. À cette époque, l'idée était de produire des synthèses d'articles qui permettraient de partager les avancées de la science orthophonique auprès des cliniciens. L'expérience de ce premier directeur de publication se traduit dans l'organisation de séminaires, avec des intervenants venus d'ici et d'ailleurs, et dans des travaux menés au cœur de l'Europe, au sein du Comité permanent de liaison des orthophonistes/logopèdes de l'Union européenne (Cplol). Dans un mouvement de curiosité et d'ouverture, il devenait urgent de partager la richesse des informations provenant d'outre-atlantique, notamment du Canada et des USA. Cet esprit international a grandi de telle sorte que les échanges avec les associations de professionnels comme l'ASHA, l'American Speech Language Hearing Association, et l'OOAQ, Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec, ont donné de nouvelles opportunités de formation et de documentation, avec un niveau d'exigence qui a conduit très naturellement les orthophonistes vers des recommandations de bonne pratique clinique. Être porteur de connaissances pour mieux comprendre les besoins de la personne que l'on soigne : ce message simple et fort est toujours d'actualité.

À quel héritage faisons-nous référence en rappelant cette époque ? En premier lieu, à l'origine collective de la démarche, et en second lieu à l'esprit de recherche, à l'imagination et à la rigueur scientifique de sa fondatrice, Suzanne Borel-Maisonny, qui a creusé le sillon de l'orthophonie moderne, grâce à un perpétuel état de curiosité scientifique ancré dans la clinique de terrain. Depuis cet élan fondateur, des cliniciennes et des cliniciens ont rejoint la recherche académique, de même que des orthophonistes s'engagent dans des projets de recherche. De plus, les formats de recherche se diversifient selon les besoins de l'orthophonie : démarche hypothético-déductive appliquée dans les bilans orthophoniques, espaces de débat constructif dans les séminaires et les colloques, exposés de cas cliniques approfondis dans les espaces de formation, dialogues entre les sciences de la vie et les sciences humaines et sociales, structuration exigeante des cadres de formation initiale et continue. Trois dimensions complémentaires de la recherche sont dorénavant étroitement reliées dans la culture de recherche orthophonique : premièrement, la communication orale ou écrite des protocoles de recherche en orthophonie et des résultats, deuxièmement leur appropriation par les cliniciens en lien avec l'évaluation des pratiques professionnelles, et enfin leur vulgarisation, clé d'une littératie en santé au service des patients impliqués et concernés par les soins orthophoniques. Dans cette chaîne technique et humaine, Glossa se donne la mission de tenir une place de partage des données de recherche.

« Clinique et recherche : un même combat » : la devise de **Thierry Rousseau**, président de l'Unadréo de 1993 à 2018, continue à servir l'orthophonie aujourd'hui. Dans la continuité de son engagement, et à partir de 2005, date à laquelle l'Unadréo a été reconnue société savante par le ministère de la Recherche, se sont multipliées les actions menées en collaboration avec des structures officielles telles que l'Anesm (Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux), la HAS (Haute Autorité de santé), les ministères de la Santé, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. De plus, l'Unadréo a participé aux travaux de la Fnaf (Fédération nationales des aphasiques de France), de l'Atih (Agence technique de l'information sur l'hospitalisation), aux Journées de la société de neurologie de langue française (JNLF), ainsi que d'autres travaux plus axés sur les troubles du neurodéveloppement, du langage et des apprentissages chez les enfants (Recommandations HAS, 2017, 2020). Selon Thierry Rousseau, « La collaboration avec ces différentes structures, notamment dans le cadre d'actions d'évaluation des pratiques, de mise en place de recommandations pour la pratique clinique, de conférences de consensus, de réalisation d'audits cliniques, met en évidence l'importance de la recherche en orthophonie pour la profession ». Plus encore, elle sert les patients qui ont besoin d'une thérapie orthophonique car elle fait avancer les connaissances en évitant de rester dans des modèles archaïques voire obsolètes. La création en 2011 du Lurco (Laboratoire Unadréo de recherche clinique en orthophonie), agréé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche au titre du Crédit impôt recherche (CIR), a permis de participer à des actions Recherche et Développement, et de collaborer avec d'autres laboratoires. Depuis, les Équipes de recherche Unadréo (ERU) développent des projets axés sur des thématiques socles en orthophonie. Enfin, Thierry Rousseau a défendu l'idée qu'une recherche spécifique à l'orthophonie ne sera possible qu'à une seule condition : l'existence de structures d'encadrement académiques dédiées à la pathologie et au soin du langage, pour éviter de se diriger vers des domaines connexes comme la psychologie, les neurosciences, les sciences du langage, ou même les sciences médicales. A l'époque, il était regrettable qu'une double formation s'imposât pour les orthophonistes qui souhaitaient s'engager dans une formation par la recherche, c'est-à-dire une formation en orthophonie dans son versant clinique complétée par une formation en recherche académique avec une appartenance à une structure de recherche officielle. Pour avancer, plusieurs conditions s'imposent : un cursus universitaire de 3e cycle, des directions de thèses orientées sur les problématiques orthophoniques, et enfin un encadrement doctoral axé sur un projet de recherche clinique conçu avec une intégration dans un laboratoire. Dans cette configuration idéale, il devient alors possible de traiter un plus grand nombre de besoins qui se présentent sur le terrain des soins courants, par exemple, des questions cliniques sans réponse, ou bien des cas cliniques qui n'entrent pas dans les modèles théoriques préétablis. On peut alors dépasser les moyens d'investigation insuffisants, voire dénoncer des

> *« Sous la tutelle de l'Unadrio puis de l'Unadréo, en établissant des liens étroits avec le monde universitaire et académique, la revue scientifique Glossa devient l'un des vecteurs de diffusion francophone de la recherche scientifique en orthophonie.*

solutions thérapeutiques inefficaces, ou au contraire valoriser des actions de soin très efficaces à promouvoir, comparer des démarches de soin, et même inclure des patients ou des patientes dans un protocole innovant, en sollicitant de leur part un consentement éclairé.

A l'occasion de la parution du numéro 100 de la revue Glossa en 2007, Thierry Rousseau faisait le constat qu'il n'existait toujours pas de structure officielle de recherche en orthophonie. Malgré cela, des connaissances partagées sur l'orthophonie continuent à se développer en partenariat avec des sciences connexes, avec une manière très spécifique de poser des questions de recherche en orthophonie, incluant une pratique intuitive enrichie d'une base de connaissances multidisciplinaires. Ce qui s'est accéléré depuis cette époque, c'est que les orthophonistes alimentent la réflexion sur leurs pratiques cliniques, et que tout ceci aboutit à l'élaboration d'un savoir propre à l'orthophonie dont l'objet est le développement, le rétablissement, la restauration ou le maintien des compétences langagières et communicationnelles, à l'oral ou à l'écrit, à tous les âges de la vie.

En puisant dans les ressources de son histoire, l'orthophonie ne peut que progresser, même si les ressorts de la recherche imposent aujourd'hui de nouveaux partenariats : tout d'abord avec les centres de formation universitaire en orthophonie (CFUO) qui mettent en place une initiation à la recherche dans le cadre du grade master défini par le B.O. n° 32 du 5 septembre 2013 ; ensuite avec le Conseil national des universités, par l'intermédiaire des CNU disciplinaires et pluridisciplinaires ; avec les instances de santé publique qui donnent une place à la recherche initiée par les professions de santé, et notamment les programmes financés par le ministère des Solidarités et de la Santé tels que le PHRIP, Programme hospitalier de recherche infirmière et paramédicale ; et enfin, avec des laboratoires de recherche partenaires, ou avec des structures de promotion de l'orthophonie à l'échelon européen et international. Une question reste posée : celle d'une science orthophonique qui assumera la conception d'une discipline ancrée dans des épistémologies identifiées, et la promotion de moyens performants et adéquats pour soigner les personnes qui consultent en orthophonie.

Du côté de la diffusion de la recherche

Au cours des trente-cinq dernières années, des rédactrices et des rédacteurs en chef se sont passé le relais. Comment ont-ils vécu leur mission dans l'équipe de rédaction, cœur du réacteur de Glossa ? Avec quels espoirs et quels projets pour l'orthophonie ?

De 1986 à 1991, **Olivier Héral** a été le premier rédacteur en chef pendant cinq années bien remplies ! Selon lui, la vitrine éditoriale de l'Unadrio est rapidement devenue un vecteur clé de la recherche en orthophonie. Dans la rétrospective du numéro 100 de la revue, en format papier à l'époque, Olivier Héral décrit les principales caractéristiques du corpus de publications : le nombre de 5 numéros publiés par an, la possibilité de consulter Glossa à la BNF (Bibliothèque nationale de France), un corpus de titres et de mots-clés qui permettent d'indexer les contenus, une certaine fréquence des domaines traités et des pathologies mises en avant, avec des pathologies à la mode et plébiscitées, la place de la méthodologie dans le style des articles (figures, tranches d'âge des populations étudiées, statistiques), des laboratoires représentés par des universitaires engagés dans la recherche sur le soin du langage et dont la notoriété nourrissait la cause orthophonique. Dès les premiers numéros de Glossa, des concepts théoriques introduisent systématiquement l'émergence des domaines de recherche et la formalisation des questions de recherche. Progressivement, des types d'articles se différencient. Toujours très engagé dans toutes les dimensions de l'histoire de l'orthophonie, et dans la quête d'une adéquation entre pratiques et recherches, Olivier Héral sert encore aujourd'hui la mémoire et la transmission des traces de l'orthophonie européenne. Un chantier en cours pour le plus grand bénéfice de l'identité professionnelle des orthophonistes de terrain !

De 1991 à 1997, **Marie-Pierre Poulat** devient rédactrice en chef. Dans son éditorial du n° 100 de la revue, son expérience est traduite par cinq mots-clés : apprentissage, dynamisme, écoute, fiabilité et réflexion ! Une équipe dévouée et efficace a travaillé dans la complicité, avec des orthophonistes, dans l'action et en action, tels Olivier Héral, René Degiovani, Dominique Depoorter, ainsi qu'une équipe de rédaction chevronnée composée de Peggy Le Galles, Dominique Martinand-Flesch, Anne Martinand-Keller, et Bénédicte Bordet-Boullet (toujours en poste aujourd'hui !). Dans ces conditions, la production éditoriale s'est développée par des numéros spéciaux, avec des thèmes sélectionnés, un éditorial régulier adressé aux lecteurs, l'accès à la recherche pensé pour les praticiennes et les praticiens, des bases d'archivage en langue anglaise par les titres, mots clés et résumés des études, ainsi qu'une base de données bibliographiques. Par son regard panoramique, la rédactrice de l'époque s'est donné les moyens d'assurer la continuité de la mission qui lui était confiée avec conviction et vision, et de transmettre des connaissances en toute humilité, avec l'espoir secret de faire progresser à la fois, le projet éditorial et l'orthophonie. En ciblant discrètement

une évolution professionnelle dans la rigueur et l'amélioration continue des pratiques de soin, les propositions d'ouverture cherchaient à relier des moyens pour penser l'orthophonie et pour agir en orthophonie. Oser l'interactivité entre lecteurs et auteurs visait une forme d'apologie de l'expérience humaine dont la richesse a nourri l'orthophonie, sans la restreindre à une obsession de rationalité.

De 1997 à 2000, **Frédérique Brin-Henry** prend son tour, après avoir travaillé aux côtés de M.P. Poulat dans différents projets, et notamment dans la constitution d'une base de données bibliographiques incluant la traduction. Dans son expérience, F. Brin-Henry met en avant le versant positif et enrichissant du contact avec des auteurs d'horizons très différents, représentant ainsi une multiplicité d'approches et d'ancrages théoriques. La transition numérique via Internet a complètement bouleversé les manières de penser l'information médicale et scientifique, de la présenter, et de la transmettre dans une toute autre temporalité. Selon F. Brin-Henry, ce qui ressort de son expérience singulière, « d'un autre temps », renvoie à deux réflexions majeures : d'abord une volonté de créer un style et une marque de fabrique Glossa ; ensuite une forte attente vis-à-vis d'une pluralité de pensées qui serait une manière de refléter la spécificité de l'orthophonie, conçue comme l'intégration de différents mondes scientifiques. En effet, des canevas méthodologiques empruntés à la tradition biomédicale de type « IMRD » (Introduction/Méthodes/Résultats/Discussion) cohabitent avec l'influence des sciences humaines au sens large, regroupant notamment la linguistique et toutes ses déclinaisons (psycholinguistique et sociolinguistique notamment), mais également les sociologies, l'éthologie humaine, l'anthropologie, l'éthique du soin, pour ne citer que quelques approches scientifiques, toutes fondées sur la curiosité, la compréhension de la

personne humaine, et sur une rigueur méthodologique équivalente.

En l'an 2000, **Franck Médina** s'engage dans le poste de rédacteur en chef en définissant trois cibles : les auteurs, les lecteurs et une stratégie éditoriale, marquée en 2010 par le passage au numérique. Une véritable révolution renouvelle alors les habitudes de lectorat puisque le papier et l'abonnement disparaissent, remplacés par une édition en ligne gratuite. Une rythmicité trimestrielle de 4 numéros par an est conservée, avec l'objectif de faire grandir l'impact scientifique de la revue grâce à des auteurs universitaires, dont les champs de recherche apportent une garantie d'ancrage épistémologique et de qualité méthodologique. Selon Franck Médina, au fil des années, différents évènements politiques ont eu un impact sur l'espace dévolu à la recherche en orthophonie, et par répercussion sur la politique éditoriale de Glossa. La réingénierie des cursus de santé a engendré la réforme des études en orthophonie basées aujourd'hui sur le B.O. n° 32 du 5 septembre 2013, avec de nouveaux enjeux à la clé : une initiation à la recherche dans le cursus grade master avec un stage de sensibilisation à la recherche au sein de structures de recherche académique (Inserm, CNRS, universités), un parcours recherche comme passerelle possible vers un diplôme de 3e cycle de type doctorat, une section CNU dévolue aux sciences de la rééducation et de la réadaptation (Section 91), une volonté de promotion de l'Évaluation des pratiques professionnelles dans le cadre de l'EBP (*Evidence-Based Practice*) et de la PBE (*Practice-Based Evidence*). Les échanges avec Franck Médina ouvre une question majeure : comment définir et documenter l'orthophonie en tant que discipline dévolue à la pathologie du langage, autour de son objet, de ses méthodes et de ses techniques, discutables et révisables, selon des postures et des convictions défendues par l'ensemble des acteurs impliqués dans la recherche en orthophonie.

Rédactrice adjointe de 2010 à 2016 aux côtés de Peggy Gatignol, **Sylvia Topouzkhanian** relate le fait que le passage d'une revue papier à une revue en ligne, accessible gratuitement de surcroît, a permis à partir de 2010 une consultation internationale de Glossa, ce qui a participé grandement à sa recon-

naissance et sa diffusion. Les coûts liés au site et à son fonctionnement n'ont pas disparu mais sont portés depuis cette date par l'Unadréo. Un travail important d'amélioration de l'interface pour les auteurs et les relecteurs/reviewer a été mis en place à cette époque. Entre 2018 et 2020, Sylvia Topouzkhanian (devenue directrice de publication) a par ailleurs poursuivi ce travail d'évolution de la plateforme avec un changement de prestataire informatique et un passage de la revue sur une plateforme Open Journal System, secondée par Lydie Batilly-Gonin, responsable des sites à l'Unadréo et Grégory Debove, directeur de production.

En passant le relais de la rédaction, **Stéphanie Borel** et **Peggy Gatignol** résument d'une même voix leur expérience conjointe et les enjeux portés par Glossa. Seule revue française permettant d'accéder à des articles scientifiques en orthophonie, la revue Glossa est gratuite et accessible par Internet, un formidable atout ! La révision par les pairs fait partie des exigences à tenir pour garantir un double regard, en associant systématiquement d'une part des titulaires de postes en recherche académique ou des orthophonistes Ph. D, et d'autre part des orthophonistes cliniciennes et cliniciens. Dès l'université, il s'agit d'informer et de motiver les étudiants pour soumettre leur mémoire de fin d'études dans le cadre du concours des mémoires qui a lieu chaque année. En effet, dès leur entrée dans la vie active, les néo-diplômés ont la possibilité de transmettre les résultats d'une étude conçue pendant leur cursus universitaire, avec les moyens de diffusion propres à Glossa. Une belle opportunité !! Et une première pierre pour la recherche en orthophonie !

Enfin, pour clore cette page d'histoire, **Dominique Martinand-Flesch** résume son expérience de secrétaire de rédaction de plus de 30/40 ans, par trois grandes actions qui caractérisent la revue Glossa : nourrir la clinique à partir des intuitions des praticiens et des praticiennes de terrain qui osent l'aventure et l'exigence de la recherche, s'engager dans un esprit international pour collecter des travaux originaux et innovants enrichissants pour la pratique orthophonique francophone, et enfin, diffuser au plus grand nombre de professionnels l'immense potentiel de l'orthophonie toujours en évolution. L'émulation créée par les réseaux d'échanges internationaux ont enrichi les pratiques orthophoniques francophones, sans se laisser déstabiliser par des barrières linguistiques. Le français, l'espagnol et l'anglais pouvaient être conviés simultanément et complémentairement selon les occasions. Ancrée dans une histoire collective, collaborative et internationale, l'équipe de rédaction de l'époque annonçait déjà des méthodes et des stratégies de communication performantes, devenues ordinaires dans les réseaux sociaux d'aujourd'hui...

REVENONS À « CE QUI EXISTE AUJOURD'HUI POUR PRÉPARER DEMAIN » !

selon la formule de M.-P. Poulat en 2007.

Dans l'idée d'offrir plusieurs vies à Glossa, une question se pose aujourd'hui : comment prolonger une dynamique éclectique, stimulante, libre et prometteuse ? Depuis sa fondation, l'évolution de l'orthophonie se construit dans un compagnonnage avec la recherche académique universitaire et avec la recherche clinique médicale hospitalière. Il semblerait que de nouvelles opportunités se dessinent, innovantes et inédites, issues d'actions de Recherche et Développement (R&D pour les initiés !) grâce à des entreprises, des fondations, des associations, ou même des plans d'actions ministériels, axés sur les domaines de la communication et du langage, normal et pathologique. De part et d'autre, des partenaires s'investissent au fil des années dans des problématiques orthophoniques, et dans le cœur de la pathologie du langage. Grâce au nouveau cursus universitaire en cinq années, en répondant techniquement et éthiquement à une demande sociétale grandissante, au-delà des cadres administratifs contraignants et parfois obsolètes, l'orthophonie a acquis une reconnaissance en santé publique. Le message est clair aujourd'hui ! Tous les rouages de la Recherche font avancer le soin des patients, devenus partie prenante des pratiques fondées sur les preuves (« *Evidence-Based* »). Un double mouvement nourrit la production de connaissances approfondies en pathologie du langage : celui des preuves externes apportées par les travaux scientifiques créés par les disciplines connexes, et celui des preuves internes à la discipline orthophonie, basées sur la pratique des soignants (« *Practice-Based* »), dont les compétences et les connaissances se structurent grâce à un raisonnement de recherche clinique, et cela, malgré le peu de moyens à leur disposition pour pratiquer et diffuser la recherche en orthophonie. Cette synergie continuera à porter ses fruits dans la mesure où elle favorisera la cohabitation entre les cadres de recherche académique et ceux de la recherche clinique, de manière à guider la recherche orthophonique vers des thématiques peu explorées ou inexplorées, avec des méthodologies robustes et adaptées au terrain clinique si besoin. Le nouveau projet éditorial sera mené en français, langue maternelle des praticiens de la francophonie, mais en étudiant la possibilité d'intégrer d'autres langues utilisées dans la recherche, et notamment l'anglais plébiscité par les instances de publication internationales.

AU FINAL, QUEL PROJET ÉDITORIAL ?

Un avenir à construire ensemble autour de 9 objectifs

3 objectifs humains

- favoriser un esprit d'équipe et d'ouverture au sein de l'équipe de rédaction et de toutes les instances qui souhaitent collaborer à la réussite de Glossa ;
- placer l'intégrité scientifique au cœur de l'éthique de la recherche ;
- faciliter l'accès des professionnels à la diversité des domaines et des expériences de recherche en orthophonie en langue française, en intégrant d'autres langues de publication si nécessaire.

3 objectifs pédagogiques

- proposer des concours et des prix aux étudiants : mémoire de fin d'étude en orthophonie et thèses menées par des orthophonistes ;
- promouvoir une ouverture vers des thématiques qui convoquent la pluriprofessionnalité ;
- partager des questionnements, des réflexions et des outils méthodologiques.

3 objectifs techniques

- rentabiliser une plate-forme fonctionnelle grâce à un logiciel de soumission conçu selon des normes internationales, à la fois exigeantes et pragmatiques ;
- fluidifier les allers-retours entre réviseurs et auteurs par des consignes de soumission explicites ;
- lancer un dossier de référencement de manière à viser une indexation dans des bases de données scientifiques, cliniques, de documentation et de santé publique.

Nouvelle équipe éditoriale

Directrice de la publication
Sylvia Topouzkhanian
Rédactrice en chef
Agnès Witko
Secrétaires de rédaction
Bénédicte Bordet-Boullet (Venelles)
Ingrid Cozien-Juge (Quimper)
Julie Labouesse (Talence)
Marianne Le Floch-Bazin (Juvignac)
Mathilde Oudry (Chalon sur Saône)
Administratrice Web
Lydie Batilly-Gonin
Directeur de production
Grégory Debove

A l'instar de Pierre Ferrand qui introduisait, en octobre 1985, le colloque « Plaisirs et Langage », par la formule :
« Bougeons-nous la recherche ! »

Aujourd'hui, un seul message de la part de Glossa :

Partageons-nous la recherche en orthophonie !!

Nous remercions Pierre Ferrand, René Degiovani, Thierry Rousseau, Olivier Héral, Marie-Pierre Poulat, Frank Médina, Marianne Le Floch-Bazin, Dominique Martinand-Flesch, et Sylvia Topouzkhanian, pour les échanges retracés dans cet article, alimentés par les souvenirs passionnés et sincères des uns et des autres, ainsi que Lydie Batilly-Gonin et Grégory Debove, pour leur relecture attentive.